EXPLICATION DU DEUXIÈME VERS (DU POÈME AL-LAMIYA)

Série de cours donnés par Abu Khaythama al-Maghribi

2ème vers : « Écoute les paroles d'une personne qui est ferme dans sa parole, qui n s'exempte pas ni ne revient / ne change / ne dévie dans son dogme. »*

Nous en sommes au deuxième vers du poème al-Lâmiyya du Shaykh al-islâm Ibn Taymiyya qui consiste en cette parole: « ***isma' kalâma muhaqqiqin fî qawlihi, lâ yanthani 'anhu wa lâ yatabaddalu.*** »

* (*Muhaqqiqin*) Litt.: Un vérificateur.

Analyse littéraire des termes: « ***isma'*** » est un verbe à l'impératif (fi'l amr), il s'agit d'un ordre. Il utilise ce temps afin que la personne qui le questionne sur sa 'Aqîdah (dogme) et son Madh-hab (voie) soit attentive à ce qu'il va lui être dit car le but de la parole est que celui qui va l'écouter tire bénéfice de ce qui va lui être dit et le mette en pratique, auquel cas il sera au même niveau (concernant les actes) que celui qui n'a pas entendu.
Le Shaykh utilise donc ce temps afin que la personne soit réceptive à ce qui va lui être dit et en tire profit.

« ***As-sam'*** » (l'ouïe) est très importante car dans le cas où la personne perdrait la vue elle pourrait tout de même devenir savante à l'instar de nombreuses personnes dans l'histoire de l'islâm depuis les Sahâba - radiaLlâhu 'anhum - jusqu'à nos jours, de nombreux savants musulmans furent des montagnes de science dès qu'ils devinrent aveugles.
Notons que l'histoire n'a pas retenu de grands savants sourds.

A propos de l'écoute, Allâh - 'Azza wa Jal - nous dit dans le Qur'ran :

« Certes, il est égal à ceux qui ont mécru que tu les avertisses ou non, ils ne croiront jamais. Allâh a scellé leurs cœurs et leur ouïe et sur leur vue il y a un voile épais et pour eux un énorme châtiment. » [al-Baqarah : 6-7]

« Certes, les plus mauvaises bêtes auprès d'Allâh sont celles qui sont sourdes et aveugles et qui ne raisonnent point. Et si Allâh avait su qu'il y avait en eux quelque bien, Il les aurait fait entendre. Et même s'Il les avait fait entendre, ils seraient revenus sur leurs talons et se seraient détournés. » [al-Anfal : 22-23]

Dans ces versets, Allâh nous parle de **as-sam'** (l'ouïe).
C'est ainsi que la personne reçoit le message. A ce propos il a été rapporté dans un hadîth authentique que le Prophète - sallaLlâhu 'alayhi wa sallam - a dit: « **Celui qui entend parler de moi, juif ou chrétien, et qui ne croit pas en moi, il sera au feu.** » On comprend que l'écoute (as-sam') est la manière de recevoir le message.

Voici la raison pour laquelle Shaykh al-islâm s'adresse à son interlocuteur en lui donnant un ordre (isma').
Ceci est une méthode linguistique utilisée chez les arabes dans leur éloquence appelée « uslub min asalîbi al-a'rab » c'est-à-dire donner un ordre pour attirer l'intention de l'interlocuteur afin qu'il reçoive les informations que le locuteur va donner.

« ***Al-kalâm*** »: Un chapitre est consacré à « al-kalâm » dans an-nahwu (la grammaire).
La définition d'« al-kalâm » qui est donnée chez les grammairiens (an-nuhâ), comme par exemple dans « al-ajurrûmiyya » est: « al-kalâmu huwa al-lafdhu al-murakkabu al-mufîdu bi al-wad' ».

« Al-kalâm » est la parole qui est prononcée et « al-murakkab » signifie « qui est composé » (de deux mots ou plus). « Al-mufîd » c'est-à-dire: « yahsûnu sukûtu 'alayh » si la personne cesse de parler on comprend tout de même le sens de la phrase. « Bi al-wad' » (al-wad') il s'agit du vocabulaire propre à la langue arabe et à aucune autre langue.
Le mot « kalâm » a été choisi avec précision. Il est par exemple différent du mot « qawl ».

Les grammairiens et étudiants en grammaire, en utilisant l'argumentation (al-istidlâl) dans la langue arabe, ne se basent pas sur al-ajurrûmiyya mais ils se basent sur le poème al-alfiyya d'Ibn Mâlik qui nous dit concernant « al-kalâm »:

كلامنا لفظ مفيد كاستقم*** واسم وفعل ثمّ حرف

الكلم واحده كلمة والقول عتم*** وكلمة بها كلام قد يؤم

« kalâmunâ lafdhun murakkabun mufîdun kastaqin – wa smun wa fi'lun thumma harfun al-kalim – wâhidatun kalimatun wa al-qawlu 'am – kalimatoun bihâ kalâmun qad yu`am », « le kalâm chez nous les grammairiens est une parole qui dénote d'un sens (mufîdun) » (premiers vers), puis il donne l'exemple de « istaqin » qui est composé en réalité de deux termes dont l'un est sous-entendu (le pronom est sous-entendu dans la construction même du verbe et il s'agit de « anta » (toi/tu).
Ce procédé se nomme « at-tarqîb taqdirî »).

Les gens de l'innovation se basent sur la parole d'un poète nazaréen de l'époque nommé « al-akhtal » pour donner une autre définition d'al-kalâm dans le but de démentir (an-nâfî) le fait qu'Allâh - 'Azza wa Jal - parle. Ils renient cet attribut d'Allâh - 'Azza wa Jal - qui est la Parole.

Dans un de ses vers (qui lui par ailleurs attribué sans preuve), Al-akhtal dit :

دليلا إن الكلام لفي الفؤاد وإنما جعل اللسان على الفؤاد

« inna al-kalâm lafî fu`âd wa innamâ ju'ila l-lisânu 'alâ l-fu`âdi dalîlâ »

Ce vers est une base pour les innovateurs qui donnent une mauvaise définition d' « al-kalâm » pour ne pas donner cet attribut à Allâh - 'Azza wa Jal -.

Concernant le deuxième vers, il nous explique quelles sont les composantes d'al-kalima. Ibn Hichâm nous dit dans Qatr annada repris par: « al-kalimatu huwa qawlun mufradun », «

c'est la parole au singulier » c'est-à-dire « mâ lâ yadullu juz`ihi 'alâ juz`i ma'nâ » (ceci est repris par Ibn 'Aqil dans son sharh d'al-alfiyya).

« Lorsque l'on prend ses différentes parties seules, elles n'ont aucun sens qui se refléterait sur le sens du mot en entier.

On peut prendre pour exemple le mot « ZAYD » qui est composé des lettres (en arabe) Zay, Ya, Dal. Si l'on prend ces trois lettres seules, elles n'ont pour chacune, aucun sens ni indication sur le sens du mot qu'elles forment lorsqu'elles sont attachées. C'est ceci al-qawl al-mufrad.

Cette recherche tournant autour de la définition d' « al-kalâm » est très importante à savoir que dans la science d'usûl al-fiqh (les fondements de la jurisprudence), un chapitre est consacré à al-kalâm (bâb al-kalâm) « Al-kalima » est soit un nom (ism), soit un verbe (fi'l), soit une particule (harf) ***Al-qawl*** est une chose générale, ***al-kalim*** est ce qui se compose de trois mots ou plus et ce que dit Ibn 'Aqil dans son sharh « fa al-kalim mâ tarakkaba min thalathi kalimât wa akthar kaqawlika: « in qâma Zaydun » » dans ce cas « in qâma Zayd » est ce que l'on appelle un kalim puisqu'il se compose de trois kalimât, mais la différence entre « al-kalim » et « al-kalâm » c'est qu'al-kalâm a un sens lorsque l'on s'arrête dessus tandis que al-kalim « in qâma Zayd » (si Zayd se lève…) n'a pas de sens car on attend une suite à la phrase. Donc al-kalim est le pluriel d'al-kalimatu. Il se compose de trois mots ou plus mais n'a pas de sens lorsqu'il est seul.

Al-qawl (la parole) est général mais al-kalimatu peut parfois avoir le sens de qawl. A l'instar de la parole « lâ ilâha illa Llâh » que l'on appelle « kalimatu al-ikhlâs » et qui pourtant se compose de plusieurs kalimât et qui en plus, est un kalâm.

Donc, al-kalimatu peut parfois avoir le sens de kalâm. La raison pour laquelle il a dit « al-kalâm » plutôt que al-qawl.

C'est une parole de laquelle on tire bénéfice, tandis que lorsque l'on cite le qawl de tel ou tel, comme par exemple qawl Ibn Taymiyya ou bien qawl Ibn Mâlik ou qawl Ahmad etc. c'est dans le sens d' « avis » ou « opinion ».

De même que dans la science de la 'aqîda, lorsque l'on dit « hâdha qawl al-mu'tazila » ou bien « hâdha qawl al-khawârij » ou « hâdha qawl al-murji`a » cela signifie qu'il s'agit de leur position dogmatique (mu'taqad).

Dans les titres des ouvrages des savants anciens vous trouverez le mot « al-kalâm » dans le chapitrage comme par exemple « al-kalâm fî al-qur`ân » ou « al-kalâm fî al-istiwâ` » « ***Muhaqqiq*** »: Est utilisé ici dans pour désigner une personne qui est sûre, qui a la certitude et qui ne revient pas sur ce qu'il dit.

On peut trouver de nos jours des personnes qui tantôt donnent un avis, tantôt changent d'avis comme celui qui qualifie tel acte de shirk puis quelques temps après revient sur sa

parole puis change une autre fois pour revenir à sa première parole etc. Ceci est l'exemple d'une personne qui n'est pas muhaqqiq mais plutôt il est instable (yukhti`). Ceci est très répandu chez les gens de l'innovation. Certains grands imâms de l'histoire ont été éprouvés par les dogmes déviants comme par exemple l'imâm Abû hassan al-ash'ârî –rahimahuLlâh- qui est resté une quarantaine d'années sur al-i'tizâl sur lequel il fut élevé et a grandi et duquel il s'est repenti et détourné. Il a donc changé de madh-hab pour devenir kullâbî puis est finalement revenu à la fin de sa vie sur la voie de ahl as-sunna wa al-jamâ'a. Il est mort sur la 'aqîda de l'imâm Ahmad (concernant asma wa sifât Allâh (noms et attribus d'Allâh)) qui était à son époque muhaqqiq sur la 'aqîda malgré les épreuves de son époque qui l'ont touchées, il est resté stable sur son dogme. D'ailleurs, les autres qui ont été éprouvés par 'ilm al-kalâm parmi les imâms anciens, que ce soit l'imâm Al-Haramayn Al-Juwaynî (auteur d' « al-waraqât » dans usûl al-fiqh) ont passé leur vie dans toutes ces sciences ('ilm al-kalâm) qui sont de la spéculation de la philosophie etc. au point que lorsqu'ils étaient sur leur lit de mort (et ceci a été rapporté également concernant l'imâm Al-Ghazâlî) ils auraient dit: « Laytanî amûtu 'alâ 'aqîdati 'ajâ`iz Nissâbûr », « Malheur à moi, que je meurs le dogme des vieilles femmes de Nissâbur ».

Ils souhaitaient cela car même si les vieilles femmes de Nissâbûr n'étaient pas des savantes, elles étaient sur la fitra, sur le dogme sain avec lequel chaque enfant de Âdam –'alayhi ssalâm- est créé, c'est-à-dire le tawhîd pur et le désaveu du shirk et malgré qu'elles n'aient pas de science, elles restent là-dessus tout au long de leur vie. Tandis qu'eux sont entrés dans différentes sciences par différentes portes pour dire finalement à la fin « Nous aurions préféré mourir comme les vieilles femmes de Nissâbûr ».

« ***Lâ yansani 'anhu wa lâ yatabaddalu*** »: Il ne revient pas sur cette parole et ne revient pas sur son dogme. Il reste stable et il dit à celui qui l'a questionné qu'il lui dira la même chose qu'à celui qui viendrait dans 10 ans lui poser la même question. Une des clés pour rester ferme dans la 'aqîda est une règle que les gens de science nous ont donné est « **stadil thumma 'taqid** », « argumente puis ensuite crois ».

Si l'on fait l'inverse, que l'on prend une chose comme dogme et qu'ensuite on cherche les preuves pour appuyer ce en quoi on croit, on va s'égarer. Si une personne arrive à se faire convaincre d'une chose dans son dogme puis qu'ensuite elle cherche les arguments qui vont venir appuyer et renforcer ce qu'il croit, alors cette personne va s'égarer et c'est ainsi que les innovateurs s'égarent. Mais si la personne a lu les versets coraniques, les ahâdîth, les paroles de sahâba, de tâbi'în, de salaf et tout ce qu'ils ont dit concernant un sujet donné et que seulement après avoir vu ces arguments-là il croit, c'est ainsi que la personne sera sur la voie d'ahl as-sunna wa al-jamâ'a et qu'elle sera préservée. En particulier pour les personnes qui sont débutantes. Il faut d'abord lire les arguments dans les livres: le Coran, les recueils de ahâdîth, les paroles de sahâba, les parole de salaf puis ensuite croire.

Si une personne vient apporter un avis en disant par exemple: « En islâm c'est telle et telle chose qu'il faut croire » et qu'ensuite il donne des arguments fallacieux qu'il aura pris à droite et à gauche, l'interlocuteur d'une telle personne risque d'être égaré puisque le cœur est une chose faible et nous ne sommes malheureusement pas comme les savants du passé tels que

Ibn Taymiyya –rahimahuLlâh- qui avait conseillé à Ibn al-Qayyim, face aux shubuhât (ambiguïtés) d'être à l'image du verre qui est transparent et qui lorsqu'on le jette dans l'eau, celle-ci ne peut le pénétrer.

C'est ainsi que le cœur d'al-muhaqqiq qui ne se détourne pas ni ne revient sur sa parole. L'eau est l'image des ambiguïtés qui défilent devant son cœur mais il n'en absorbe aucune. Malheureusement, le cœur du commun des gens est comme une éponge qui lorsqu'on la jette dans l'eau, elle absorbe tout. (lâ hawla wa lâ quwwata illâ biLlâh).

C'est pour se préserver de cela qu'il faut prendre cette règle et la prendre comme minhaj.

« **STADIL THUMMA 'TAQID** » (argumente puis crois).
Cette parole est à prendre comme méthodologie pour son dogme.

www.ansar-alhaqq.net
Contact : ansar.alhaqq@gmail.com